

Quand nos élèves sèchent les cours Comprendre et intervenir!

Par Alain Drolet, PH D, Université du Québec à Chicoutimi

De plus en plus de jeunes et d'adultes entreprennent des études dans les centres de formation générale aux adultes et les centres de formation professionnelle. Plusieurs reprennent confiance en leurs capacités d'apprendre. D'autres se donnent un nouvel élan social. Dans ces milieux scolaires, on fait état de l'arrivée d'une clientèle de plus en plus jeune et porteuse de problématiques complexes, ce qui change considérablement le paysage scolaire auquel nous étions habitués. Les absences aux cours et la démotivation de certains élèves est une réalité qui heurte sans contredit nos attentes et pratiques professionnelles. Dans la plupart des esprits, l'absentéisme continue de sous-tendre la notion de transgression ou de plaisir indu hors de l'école. La réalité, croyons-nous, ne se veut pas aussi réductrice et commande des nuances dans nos interprétations et dans la façon d'aborder ce phénomène. Ainsi, que comprendre de l'absentéisme de nos élèves? Qui sont-ils et que suscite en nous ce geste d'abstention à l'égard des cours? Et comment devons-nous aborder ce comportement de retrait synonyme d'un malaise chez l'élève?

DES INTERPRÉTATIONS À CONSIDÉRER ET DES RÉACTIONS QUI NOUS INTERPELLENT

Le dictionnaire définit l'absentéisme comme « *le fait d'être fréquemment absent d'un lieu... de ne pas participer à une activité* » (Le Petit Larousse, 2007). Le bien-fondé de cette définition est qu'elle évoque une situation de déstabilisation sans lui porter un à priori d'anormalité ou de pathologie. Les causes de l'absentéisme le plus souvent évoquées sont : les problèmes de vulnérabilité relationnelle enseignants-élèves et élèves-élèves ; les élèves submergés par des difficultés personnelles ou en panne de motivation scolaire; les élèves en difficulté d'adaptation face aux normes et au processus d'apprentissage et les élèves indisposés par une ambiance scolaire déstabilisante ou non significative pour eux. Le comportement absentéiste résulte généralement de l'accumulation d'échecs ou de malaises, d'une impuissance à faire face aux situations déstabilisantes. Les élèves réagissent pro-activement ou passivement. Ils se retirent d'abord mentalement et ensuite physiquement, ce qui constitue le processus d'abandon scolaire.

Dans ces centres de formation, nous identifions trois types d'élèves absentéistes. Le premier est un élève extraverti et revêche, généralement un garçon ayant eu une vie meublée d'embûches scolaires ou socio familiales. Il s'absentera très tôt des cours. Il abandonnera même ses études si on ne répond pas à ses besoins. L'impatience qui le caractérise vient de son besoin urgent de vouloir changer le cours des choses, à vivre sans tarder la réussite scolaire et des liens signifiants autant avec les pairs qu'avec les enseignants. Il y a cet autre élève, plutôt intraverti, fébrile et anxieux, ayant tendance à se conformer aux exigences scolaires. Son retrait scolaire s'effectuera progressivement, souvent sans éclat. Il nous faut être attentifs à ces signes d'anxiété ou de nervosité : un comportement inhabituel, faciès contracté, agitations... Enfin, cet élève qu'on dit « opportuniste », généralement plus jeune, plutôt nonchalant et peu motivé à la chose scolaire. Celui-ci revient aux études par pression du milieu ou pour les bénéfices secondaires qu'il peut en retirer (socialiser avec les autres et avoir du *fun* en se retrouvant avec ceux qui sont comme lui). Pendant les cours, on peut le retrouver en petit groupe dans le centre ou non loin de là, tel un « *drop in* » présent de corps en classe, mais très peu d'esprit. Il se désengage vis-à-vis de l'apprentissage sans pour autant abandonner dans l'immédiat (Langevin, 1998).

La littérature propose certaines interprétations à ce qui peut inciter ces élèves à sécher les cours : un temps de répit que l'élève s'accorde pour gérer l'anxiété produite par les cours; l'expression d'un malaise face aux méthodes d'apprentissage; vivre l'école buissonnière avec les bénéfices secondaires qu'on y trouve; une forme d'affirmation identitaire, de ses goûts et de son autonomie; une difficulté à vivre l'échec scolaire ou son éventualité; un symptôme de phobie scolaire ou bien une façon de mettre en acte son mal-être et de demander de l'aide (Huerre, 2006). Différentes facettes d'une réalité qui nous amènent à la considérer au « cas par cas ».

Quels que soient les motifs qui animent ces élèves, les absences aux cours font souvent l'objet de réactions défensives de la part des enseignants et des gestionnaires. Ceci est humainement normal et prévisible étant donné que ce comportement évoque une répulsion au cours, une abstention marquée par une distance relationnelle ou une contestation. L'élève génère ainsi un ensemble d'appréhensions renvoyant l'enseignant ou le gestionnaire à son impuissance et à son intégrité professionnelle : la peur de perdre le contrôle de sa classe ou de l'organisation, la crainte d'un effet cascade sur l'ensemble des élèves, la mauvaise image que cela projette auprès des autres établissements scolaires, l'anticipation de problèmes et de difficultés que l'on veut éviter ou tout simplement, ce qui peut nous ramener à notre propre impuissance. Dans ce contexte, il est tentant de vouloir à tout prix trouver une solution rapide et expéditive et de remettre à l'élève l'entière responsabilité de son comportement. Cette approche se substitue à la compréhension du besoin de l'élève et de la complexité d'une situation donnée, la solution portant plutôt sur des actions davantage coercitives et tatillonnes qu'« aidantes », on réagit alors au coup par coup aux situations présentées. Il importe de prendre collectivement du recul face à la situation de l'absentéisme dans notre école et de rechercher un consensus sur une démarche efficiente d'intervention. Une mobilisation de tous les acteurs du milieu s'impose pour sortir du carcan de positions et de croyances défensives pouvant peser comme un frein, décourager les bonnes volontés ou entraver toute initiative.

UN PLAN D'ACTION ORGANISATIONNEL À SE DOTER!

Pour entamer cette démarche de mobilisation du milieu, nous suggérons la mise en place d'un comité regroupant différents représentants du milieu (enseignants, professionnels, gestionnaire et pourquoi pas des élèves). Le mandat de ce comité sera de susciter une réflexion et une mobilisation du milieu, tout en consultant la direction sur les conduites à suivre pour interagir avec le phénomène de l'absentéisme dans l'école. Alimenté par diverses consultations ou sondages-maison, ce comité élaborera et mettra en branle un plan d'action constitué d'activités échelonnées sur toute l'année scolaire. Celles-ci se voudront des opportunités de réflexion et de mobilisation. En fin d'année, le plan fera l'objet d'une évaluation par le comité. Ce dernier se préoccupera d'assurer le renouvellement de ses membres assurant ainsi une meilleure relance pour l'année suivante.

DES ATOUTS ET DES CONDUITES À CONSIDÉRER

1. Une réflexion sur les multiples facettes (motivations) de l'absentéisme, est préalable et porteuse de réussite sur les décisions et actions à venir.
2. Le milieu doit ériger en vertu fondamentale que la réussite ne passe pas nécessairement par un chemin linéaire. Le ratage, les tâtonnements, les essais-erreurs, les échecs et recommencements font partie d'un parcours atypique et parfois chaotique chez certains de nos élèves.
3. Établir, dès les premières semaines d'intégration scolaire, la « connexion » élèves-enseignants et élèves-élèves : semaine d'intégration, activités d'accueil...
4. Faire la promotion d'approches/formules pédagogiques diversifiées auprès des enseignants et autres intervenants scolaires.
5. Un système de tutorat structuré et dynamisant pour tous les élèves, à risques ou non, intégré à la tâche scolaire des enseignants et focalisé sur la globalité des besoins de l'élève.
6. Faire du développement et du maintien de la motivation de nos élèves; des ateliers de motivation, notre cheval de bataille, par des ateliers ou semaines préparatoires au retour aux études, des stages d'immersion et d'observation à l'emploi, des témoignages d'ex-décrocheurs ou d'anciens élèves, d'une semaine de l'emploi, du parrainage ou mentorat de nos élèves avec des personnes dans la communauté. Il faut aussi bien sûr, entretenir des rencontres régulières avec eux, que ce soit sur le plan formel ou informel.
7. Favoriser les opportunités d'échanges au sein des enseignants afin de nommer leurs malaises face aux absences de leurs élèves et pour qu'ils puissent souscrire à des solutions individuelles et par groupe-matière.
8. Amener les élèves à réfléchir sur leurs absences, à nommer leurs malaises scolaires et extrascolaires, et à donner leur avis sur les solutions à envisager pouvant favoriser leur engouement aux études.

9. Définir les mécanismes à implanter dans notre centre pour identifier les élèves à risque et ainsi intervenir à temps et efficacement.
10. Pour développer notre compréhension empathique du phénomène, de ce que peuvent vivre et ressentir ces élèves, faire une analyse introspective de notre propre expérience scolaire, des moments significatifs ou difficiles, ainsi que des personnes et des conditions éducatives qui nous ont été favorables pour nous maintenir sur les rails scolaires.
11. Dans le cadre d'une journée pédagogique ou par groupe-matière, se poser, entre autres, les questions suivantes : ces élèves qui s'absentent, que veulent-ils nous « dire » ou nous signifier? À quoi s'attendent-ils de nous?

Quand faut-il considérer les absences au cours d'un élève comme tolérables, préoccupantes, alarmantes et inacceptables? Comment chacun voit-il son intervention et celui de l'école à chacun de ces niveaux de préoccupation?

EN CONCLUSION

Tous les centres de formation qui ont su composer avec l'absentéisme de leurs élèves ont adopté comme priorités l'autonomisation de l'élève ainsi que la qualité des rapports interpersonnels, de l'ambiance, de la globalité de l'élève dans leur mission éducative (réussite scolaire, éducative et sociale). Ces conditions éducatives constituent les quatre leviers essentiels pour bâtir une école inclusive et rattachée fondée sur une écoute rigoureuse et constante des besoins de l'élève. Le défi, c'est de générer de l'engagement et de la persévérance parmi ceux et celles qui sont particulièrement en panne d'intérêt ou d'exécution scolaire.

Somme toute, une école qui accepte de débattre ouvertement de la question des absences de ses élèves et, s'il le faut, de s'interroger sur elle-même et se réajuster au besoin parce qu'elle aura fait le choix de vouloir comprendre pour mieux intervenir.

UN PANEL SUR L'ABSENTÉISME DES ÉLÈVES DANS LE CADRE DU COLLOQUE DE LA TRÉAQFP

L'absentéisme des élèves vous concerne? Vous souhaitez réfléchir à des solutions à ce problème? Un panel sur le sujet se tiendra dans le cadre du colloque de la TRÉAQFP. M. Alain Drolet, l'auteur de cet article, fera partie du panel (Atelier C-1 *Comment contrer l'absentéisme des élèves en FGA et en FP?*). Un document complet sur la réalité de l'absentéisme scolaire sera alors disponible à l'adresse suivante : www.treaqfp.qc.ca.